

vent avoir cet automne dix-huit écoles en opération. Mais il a un trouble infini pour trouver de bonnes Institutrices.

Sans doute, ces endroits-là n'ont ni télégraphe (Sauf Moisie) ni chemin de fer; mais le monde y est bon, les enfants sans malice, et bien des consolations s'y rencontrent. On y a aussi la malle chaque mois en hiver et chaque semaine en été.

Qu'une fille bien qualifiée se sacrifie pour un an— Le climat est sain, la nourriture est bonne, et le bien à faire est immense.

Mgr Bossé a aussi besoin d'une organiste pour sa propre église. Il ne peut lui donner que \$40, à part voyages et pension.— Elle devra exercer le chœur de l'orgue, et pourra demeurer avec les Sœurs de charité qui sont y ouvrir un établissement dans quelques jours.— C'est un excellent moyen pour embellir les fêtes de là-bas, et y attirer le peuple en foule.— Il faut qu'une fille se dévoue pour 12 mois, tout comme une fille qui y va pour enseigner doit y aller pour faire du bien avant tout.

Allons, filles dévouées à Dieu et aux grandes œuvres de la Religion, où êtes-vous? Une si belle moisson vous attend: va-t-elle se perdre faute de vous?

Après bien des démarches, Mgr Bossé a obtenu quatre Sœurs de Charité qui vont diriger ses deux écoles centrales, et se mettre à la tête de ses œuvres charitables. Elles y aideront à former de bonnes Institutrices, et des mères de famille solidement instruites et industrieuses. Par elles ecloront aussi de nombreuses vocations à l'état religieux. Pauvres sœurs, on les plaint de s'exiler ainsi. Mais ces plaintes sont injustes. Elles partent bien joyeuses; le Christ sur leur cœur est leur seule richesse. Et pauvres, elles vont soulager les pauvres.

Quel beau jour que celui de leur arrivée là-bas! et quel solennel *Te Deum* va s'échapper du cœur tant éprouvé de Mgr Bossé, en les voyant arriver dans sa Préfecture!

Mais qu'il ne soit pas dit que ces saintes filles sont abandonnées à elles-mêmes! Qu'elles aient part à nos aumônes et que notre cœur les accompagne!

Certes c'est bien le temps pour ces héroïsmes de la charité d'aller s'implanter au seuil de cette catholique province de Québec. Depuis trois ans qu'il se sacrifie là-bas, et empêche à force de quête son troupeau de mourir de faim, nul hiver n'a peut-être eu apparence aussi menaçante aux yeux du Préfet Apostolique. La chasse du loup-marin, et la pêche de la morue et autres poissons d'été ont manqué presque complètement. La pêche du hareng avait même beaucoup d'espoir: mais cet espoir ne se réalise guère.

Le Missionnaire de la Rivière St-Jean, écrivait à Mgr Bossé, le 19 septembre:

"Je ne puis m'empêcher de vous faire connaître le pénible état de nos gens, et avec quelle triste perspective se présente l'hiver.

"Au moment où je vous écris, plusieurs familles de nos Missions manquent de provisions, et ne peuvent en avoir chez les bourgeois. La pêche d'automne jusqu'à ce jour est nulle. A Magpis ou le hareng avait coutume d'abonder, il n'y a rien. Les plus

"heureux dans la pêche, depuis le vingt août, ont à peu près trois quarts de morue; encore en doivent-ils une partie pour les provisions qu'ils ont consommé depuis cette date.

"La miséricorde divine est infinie, et je ne désespère pas encore; mais il est certain que s'il n'y a pas de morue, les deux tiers au moins des familles de mes missions vont être obligées de quitter le Nord. Quelques-unes peuvent se réfugier à Bersimis ou à la Riv. Pentecôte où les hommes auront de l'ouvrage pendant l'hiver; mais ce ne sera que le petit nombre.

"Je suis réellement en peine.

"D'après l'état financier de mes gens il sera difficile de payer quelque chose pour une institutrice à la Riv. St-Jean. Toutefois si vous pouvez nous en procurer une, je lui assure personnellement sa nourriture ou sa pension."

Le 8 septembre, le missionnaire de Nataekouan écrivait à Mgr Bossé, la poignante lettre suivante:

"Cette année, je quêterai à Québec et à l'Île d'Orléans, patates, légumes et farine s'il y a moyen, pour 30 familles qui n'ont rien, ou qui n'auront rien à la Toussaint. Il faut beaucoup d'assistance, si on ne veut pas qu'il en meure de faim de Nataskouan à Betsouan (20 lieues); et je m'intéresse beaucoup à ces pauvres gens, je les aime bien, quoique je sois séparé d'eux maintenant. Ce missionnaire partait pour son nouveau poste de la Riv. Pentecôte. Le gouvernement doit donner encore."

Enfin, le Vice Préfet, demeuré à la Pte aux Esquimaux, écrivait à Mgr Bossé le 19 septembre:

"On rapporte qu'il y a parfois beaucoup de hareng sur la Côte Nord, en bas de Nataskouan, et que les gens de la Pointe aux Esquimaux n'en prennent pas. Ils partent d'une place avant que le hareng arrive, ou bien le hareng arrive après le départ, Mgr, il y a presque pas eu de pêche; presque toujours du vent depuis 15 jours."

Triste état de choses que de voir tant de souffrances parmi nous. Dieu donne assez à la Province pour soulager ses nécessiteux: par malheur on détourne la plus grande partie de ces biens à la frivolité.

Les pêcheurs ne perdraient pas ainsi leur temps à chercher inutilement le poisson si le télégraphe était là pour les avertir à point. L'Hon. Fortin en a souvent parlé avec connaissance de cause: le télégraphe est arrêté à Moisie. Et qui sait si on le continuera l'an prochain. Les gens de là bas pèsent guère dans la balance électorale. Ils ne peuvent voter, vu la distance. On n'a pas besoin d'eux. Faut-il pour cela les laisser mourir?

Espérons donc que la charité de Québec et de Montréal s'emouvra sur ces pauvres gens, et avant d'envoyer au loin de l'aide aux malheureux étrangers, on soulagera ceux des nôtres qui meurent de faim parmi nous. *Charity begins at home.*

Les journalistes ont bon cœur, je le sais. Je les prie de prendre notre cause en mains, sans distinction de parti politique, à Montréal ainsi qu'à Québec.

MGR F. X. BOSSÉ, Préfet Apostolique.